
Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/189>

DOI : 10.4000/ashp.189

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 55-63

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.189>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine. L'exégèse d'Aristote : épitomés et recueils de définitions.* — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance : les « sciences » du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : corpus et manuels (XIII^e-XIV^e s.).*

De même que les années précédentes, le séminaire de 2006-2007 a porté d'une part sur des questions de philosophie byzantine et post-byzantine, d'autre part sur des sujets touchant à l'histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans sa postérité, en particulier à l'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*) et des disciplines mathématiques (*Quadrivium*).

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine. L'exégèse d'Aristote : les épitomés - les paraphrases, les recueils de définitions*

Durant les dernières séances de l'année 2005-2006, nous avons eu l'occasion d'aborder brièvement la question des spécificités qui caractérisent l'écrit exégétique de contenu philosophique. En effet, celui-ci revêtait plusieurs formes, parmi lesquelles la plus complexe (mais qui, à notre avis, *n'est pas* la plus ancienne) était celle du commentaire, qui se caractérisait par la continuité de l'acte exégétique ; quant aux autres formes, qui correspondaient à une présentation partielle ou non autonome du texte commenté, nous les avons désignées comme « formes latérales »¹. Afin de donner un aperçu sur ces questions, nous avons décidé de consacrer aux formes latérales la totalité du séminaire de l'année 2006-2007, alors que l'examen du commentaire en tant que forme exégétique devait se faire plus tard, notamment dans le séminaire de 2007-2008.

1. Étant donné la nature de ce résumé, les développements sont présentés de manière brève, les notes en bas de page sont peu nombreuses et sommaires. La présentation complète sur les « formes exégétiques latérales » et, également, sur le commentaire en tant que forme exégétique est effectuée dans le cadre, plus général, de notre ouvrage sur l'exégèse d'Aristote à Byzance (en voie d'achèvement). Ce dernier sera suivi d'un ouvrage portant sur le même sujet pour l'après-Byzance. À présent, on peut consulter nos publications suivantes : « La philosophie et les sciences du *Trivium* et du *Quadrivium* à Byzance de 1204 à 1453 entre tradition et innovation : les textes et l'enseignement, le cas de l'école de Prodrôme (Pétra) », dans M. Cacouros et M.-H. Congourdeau (éd.), *Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453. Les textes, les doctrines et leur transmission. Actes de la table ronde organisée au XX^e Congrès international d'études byzantines* [Paris, 2001], introduction de † Jean Irigoin, Louvain - Paris - Dudley, Peeters, 2006 (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 146), p. 1-51, et en particulier, p. 26-29 ; « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives » (en grec), *Hypomnèma stè philosophia*, 4 (2006/2), p. 155-190 et, en particulier, p. 158-163 ; cf. aussi le *Livret-Annuaire*, 20 [2004-2005], p. 105.

Ainsi, le sujet choisi pour le séminaire de 2006-2007 répondait au programme que nous nous étions précédemment fixé. Parmi les formes latérales examinées, notre intérêt a porté d'une part sur les travaux d'« épitomisation », qui correspondaient pour l'essentiel aux abrégés (synopses, épitomés et autres types d'abrégés), et, en partie aussi, aux paraphrases, d'autre part, sur un type d'écrit assez particulier, celui des recueils composés de définitions (*horoi*). En effet, ces trois formes latérales présentent, à des degrés et à des niveaux différents, la caractéristique commune suivante : comme elles sont appelées à donner un aperçu, complet ou partiel, général ou spécifique, sur un texte de base (ou sur un ensemble des textes de base), elles offrent dans la pratique une réécriture de ce texte (ou de ces textes), ce(s) dernier(s) ayant été en partie, littéralement ou de manière approximative, reproduit(s) au sein de ces formes latérales.

Notre présentation a porté sur des problèmes de fond aussi bien que de forme ; les premiers étaient liés à l'organisation du contenu des formes latérales, alors que les autres concernaient les termes utilisés pour les désigner. Nous avons étudié ces aspects tout en tenant compte du fait que les formes latérales ne constituaient pas une originalité byzantine, mais qu'elles faisaient partie du legs dont Byzance avait hérité de l'Antiquité tardive, et, également, du fait qu'elles ont en règle générale connu à Byzance une évolution terminologique aussi bien que sémantique.

Dans notre approche, nous avons appliqué les deux principes suivants :

— dans tout examen d'ordre terminologique, il fallait que les titres des ouvrages au sein desquels figuraient les indications sur la forme latérale employée soient solidement attestés dans la tradition manuscrite et, aussi, qu'ils soient anciens, en remontant si possible à l'auteur byzantin lui-même ;

— l'examen des formes latérales devait reposer sur la façon dont celles-ci étaient utilisées par les Byzantins et non pas sur la manière dont elles sont perçues aujourd'hui. Nous donnerons dans la suite un aperçu sur notre présentation en notant quelques conclusions parmi celles que cette dernière nous a permis de formuler.

1a. Les abrégés (synopseis, epitomai...). — La présentation sur les abrégés (voir aussi « Le commentaire d'Aristote à Byzance [...] », p. 160-161) a porté sur la raison d'être de ce type de textes à Byzance, les formes qu'ils ont revêtues, les rapports (qualitatifs et quantitatifs) qu'ils présentaient avec le(s) texte(s) de base utilisé(s) et, aussi, sur les termes que les Byzantins ont employés pour les désigner. Dans ce cadre, il a été possible d'aborder les problèmes spécifiques d'ambiguïté ou de polysémie qui caractérisent certains termes servant à désigner les abrégés, et, aussi, celui de l'évolution qu'a connue leur emploi.

L'usage des abrégés à Byzance ne concernait pas uniquement le domaine de la philosophie, car, de manière considérablement plus large, il embrassait l'ensemble de la littérature (au sens large) produite sous l'empire. En effet, cette forme latérale a constitué un genre exégétique très largement utilisé à Byzance : l'origine et la raison d'être de ce phénomène devront être cherchées, à notre avis, au fait que les Byzantins s'étaient fixés comme but de conserver, dans tous ses aspects, le savoir antique, dont ils se considéraient les héritiers.

Il en résultait que, de manière systématique, la « masse » de matériel offert, dans un domaine précis du savoir, devenait vite particulièrement volumineuse (le savoir

proprement byzantin venant s'ajouter au savoir antique) et les connaissances désormais disponibles étaient difficiles à maîtriser. En même temps, le matériel devenait très complexe (présence des superpositions) ou commençait à présenter, au niveau de l'interprétation, d'importants désaccords, voire même des contradictions (par exemple, dans le cas d'interprétations divergentes, voire même opposées, pour le même passage ou la même doctrine). Dans ces cas, la solution de l'abrégé constituait un choix judicieux qui permettait, à la fois, d'accéder rapidement à cette « masse » de renseignements, de l'apprendre et de l'assimiler.

À cette raison d'être des résumés, qui est d'ordre général, nous avons ajouté une autre, qui est due aux circonstances historiques ayant suivi la prise de Constantinople en 1204 par les Latins. En effet, jusqu'à cette date, Byzance se caractérise par la récupération systématique et continue du savoir venant de l'Antiquité tardive, qui avait à son tour réuni le savoir accumulé dans le monde hellénophone depuis la Grèce classique et, surtout, l'époque hellénistique. Or cette accumulation durable du savoir s'arrête en 1204. Ainsi, dans l'empire de Nicée, la confection systématique d'abrégés répondait à un besoin entièrement différent par rapport à celui que nous avons précédemment évoqué : il s'agissait, désormais, de sauvegarder les textes que l'on avait pu conserver après la destruction de 1204, en les réunissant sous une forme succincte, mais représentative, autrement dit sous la forme d'abrégés, ou, mieux, de travaux d'« épitomisation ».

Après ces éclaircissements, nous avons passé en revue plusieurs abrégés byzantins de contenu philosophique. Il a été possible de nous pencher sur les rapports textuels qui unissent les abrégés avec les textes de base commentés. Parfois, l'abrégé repose sur un seul texte ; dans certains cas, on y abrège un ensemble de textes qui, dus au même auteur, obéissent à une thématique commune, alors que, dans d'autres, le résumé porte sur la totalité des œuvres de l'auteur en question. Les abrégés thématiques, moins fréquents, sont aussi attestés. Pour des raisons qui sont faciles à comprendre, la quasi totalité des abrégés byzantins de contenu philosophique sont consacrés à Aristote. Ainsi, le texte de base pouvait être, par exemple, les *Analytiques* ou l'*Audition physique*, et, dans ce cas, les unités plus larges correspondant aux deux choix étaient respectivement l'*Organon* et les traités physiques du Stagirite (au sens large du terme « physique », qui englobait les traités d'Aristote consacrés à la *physis*, y compris les traités zoologiques) ; quant à l'ensemble de son œuvre, il correspondait au *Corpus Aristotelicum*. Il a également été possible de nous pencher sur les rapports de longueur établis entre l'abrégé et l'original (ou les originaux) employé(s).

Cet examen, au terme duquel il a été possible de localiser différentes techniques suivant lesquelles les abrégés étaient réalisés, nous a permis d'aborder le problème terminologique, qui était d'autant plus épineux que chaque type d'abrégé ne semblait pas *a priori* correspondre à un (seul) terme.

Dans les grandes lignes, lorsque le terme de *synopsis* servait à désigner le résumé d'un seul ouvrage, on y avait en principe maintenu l'ordre de présentation suivi dans l'original ; il en était de même pour les *synopseis* se rapportant à un ensemble cohérent, comme l'*Organon* ou les traités physiques d'Aristote. S'agissant de l'abrégé d'un seul ouvrage, le terme d'*épitomé* était pratiquement synonyme du substantif *synopsis* ; lorsque ce terme se rapportait à plusieurs ouvrages correspondant à un ensemble uni, l'ordre de présentation originel n'était pas nécessairement conservé et pouvait

être abandonné au profit d'une présentation plus synthétique. Nous avons aussi passé en revue certains ouvrages qui sont fréquemment qualifiés de synoptiques ; c'est le cas des *ephodoi* (ou des *methodoi*, sans oublier les *ekdoseis synoptikai*, de même que celui des *synoptika syntagmata*, dont le meilleur exemple est offert par le texte communément appelé l'Anonyme de Heiberg¹.

Ib. Les paraphrases. — Durant cette année, nous avons également passé en revue les caractéristiques majeures de cette forme latérale, car le genre de la paraphrase présente plusieurs affinités avec celui de l'abrégé ; toutefois, étant donné que cette forme a connu une évolution importante à Byzance, au terme de laquelle elle s'est considérablement rapprochée de celle du commentaire, certains aspects de la paraphrase seront abordés dans le cadre de l'examen consacré au commentaire. Pour cette année, il a été question de l'emploi systématique que la paraphrase a connu à Byzance aussi bien que dans l'après-Byzance, des particularités qu'elle présente par rapport au texte de base qu'elle explique et, en particulier, de la manière dont la paraphrase philosophique était conçue et réalisée à Byzance par rapport au texte interprété ; les termes utilisés pour désigner la paraphrase ont également été passés en revue.

La paraphrase constitue, elle aussi, une forme latérale ancienne qui a été très fréquemment utilisée à Byzance. De plus, son usage est attesté dans tous les domaines de la production littéraire à Byzance, même si sa naissance « officielle » dans le domaine de la philosophie remonte à l'orateur Thémistius, qui a composé, dans les années 337-357, des paraphrases pour plusieurs ouvrages d'Aristote. Le genre paraphrastique ne va pas décliner même après 1453 ; à titre d'exemple, Sevastos Kyminètès († 1702) compose en 1693 à Bucarest une paraphrase du traité pseudo-aristotélicien *De virtute*².

Le but de la paraphrase était de rendre le style du texte d'origine plus simple et l'approche plus aisée ; en règle générale, elle était plus concise que l'original utilisé. Ainsi, elle représentait par excellence un cas de réécriture qui, en principe (au moins au départ), allait de pair avec un travail de simplification linguistique. De plus, il ne s'agissait pas, au moins au départ, de commenter la pensée de l'auteur, mais de la présenter sous une forme plus claire ; ainsi, le paraphraste devait en principe s'abstenir d'interpréter le texte d'origine et ce trait propre à l'abrégé et à la paraphrase devait, à l'origine, différencier cette dernière du commentaire. Toutefois, de manière progressive, la paraphrase s'est de plus en plus « commentarisée ».

1. *Anonymi logica et quadrvivium, cum antiquis scholiis antiquis*, éd. J. L. Heiberg, Copenhague, 1929 (Det. Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, historisk-filologiske Meddelelser XV, 1), p. 1, l. 4 pour le titre concernant la philosophie.
2. Récemment édité, pour la première fois, par Ch. Karanasios, *Sevastos Trapezuntios Kyminetes (1632-1702). Biographie, Werkheuristik und die editio princeps der Exegese zu De virtute des Pseudo-Aristoteles*, Wiesbaden, 2001 (Serta graeca, 10). Voir la bibliographie relative à ce sujet dans notre contribution « Le traité pseudo-aristotélicien *De virtutibus et vitiis*, avec quelques considérations sur la diffusion des listes de vertus dans les mondes grec antique, byzantin, post-byzantin et arabe », dans R. Goulet (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Supplément préparé par R. Goulet, avec la collab. de J.-M. Flamand et de M. Aouad, Paris, CNRS Éditions, 2003, p. 506-546 et, en particulier, p. 534-535.

Après les éclaircissements, nous avons passé en revue plusieurs paraphrases, en commençant par celles qui étaient de contenu théologique, juridique, historique ou autre, et en montrant, les textes à l'appui, la manière dont s'effectuait chaque fois la simplification paraphrastique ; puis, nous avons abordé le problème spécifique de la réécriture dans le cas des paraphrases philosophiques, byzantines et post-byzantines, notamment de celles qui étaient consacrées à l'œuvre d'Aristote, comme la *Paraphrase* de Michel Psellos au *De l'interprétation*. Dans tous les cas, et ainsi que nous l'avons signalé dans les principes énoncés plus haut, nous avons essayé de tenir compte, dans la mesure du possible, du terme véritablement employé par l'auteur pour désigner la paraphrase qu'il avait composée ou, faute de cet élément, de ceux qu'a transmis la tradition manuscrite.

2. *Les recueils de Horoi, les lexiques et les florilèges horistiques.* — Sous ces termes nous avons regroupé trois catégories de textes, assez rapprochées, qui reposent, de manière majoritaire ou exclusive, sur l'emploi de définitions (sur ces questions, voir « Le commentaire d'Aristote à Byzance [...] », p. 162, avec bibliographie). Le terme de « définition » (*horos*), qui figure en principe dans les titres de ces ouvrages, y était majoritairement entendu dans le sens proposé par Aristote et ses commentateurs, autrement dit d'un énoncé comportant les attributs essentiels de la réalité à définir ; toutefois, on y avait aussi recours à des « définitions » d'un type spécial, qui étaient communément désignées comme des *hypographai* ou des *hypographikoi horismoï*. Enfin, on y employait aussi des exemples, qui permettaient de mieux cerner la valeur de la définition ou de l'*hypographè* utilisées. Ainsi, dans les recueils horistiques, la juxtaposition des trois éléments évoqués était fréquente, voire même systématique.

Les définitions, les *hypographai* et les exemples étaient en principe empruntés à plusieurs sources antiques ; toutefois, celles-ci n'avaient pas été directement consultées (en tout cas nécessairement), car, étant donné l'usage systématique et répétitif auxquels ces trois éléments avaient été soumis, parfois même dès l'Antiquité tardive ou encore plus tôt, ils avaient fini par constituer des lieux communs définitionnels (pour l'usage des lieux communs en matière de logique, voir les éléments que nous avons fournis dans *Livret-Annuaire*, 20 [2004-2005], p. 105-106).

Dans les recueils horistiques, les lemmes étaient en principe disposés suivant un ordre thématique, mais, en réalité, celui-ci n'est pas toujours apparent. Ainsi en est-il, à titre d'exemple, du recueil de Définitions compilé par Néophytos Prodromènos dans la seconde moitié du xiv^e siècle, que nous avons étudié dans un autre contexte¹. En revanche, dans les lexiques horistiques (comme celui du Pseudo-Zonaras²), on

1. « Le lexique des définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodromènos, son activité lexicographique et les corpus de textes philosophiques et scientifiques organisés par lui au monastère de Pétra à Constantinople », dans P. Volpe-Cacciatore (dir.), *L'erudizione scolastico-grammaticale a Bisanzio. Atti della VII Giornata di Studi Bizantini* [Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università degli Studi di Salerno - Associazione Italiana di Studi Bizantini, Salerno, aprile 2001], Naples, M. D'Auria editore, 2003, p. 165-220.
2. Iohannis Zonarae *Lexicon ex tribus codicibus manuscriptis nunc primum editum*, J. A. H. Tittmann (éd.), Leipzig, 1808 (réimpr. Amsterdam 1967).

appliquait un ordre alphabétique qui était tantôt plus rigoureux tantôt moins. Enfin, les florilèges horistiques reposaient sur un ensemble de définitions, d'*hypographai* et d'exemples, mais ces éléments avaient été reproduits au sein des extraits originaux plus étendus auxquels ils appartenaient.

Les définitions philosophiques figuraient dans des collections de contenu purement philosophique, mais, le plus fréquemment, elles étaient intégrées dans des recueils philosophico-théologiques, plus connus sous le terme de collections sacro-profanes. Dans d'autres cas, on rencontrait des collections au sein desquelles on employait, souvent sans distinction, des définitions de contenu philosophique en même temps que des définitions empruntées aux disciplines rhétoriques et (ou) scientifiques, autrement dit au *Trivium* et (ou) au *Quadrivium*. C'est, par exemple, le cas du recueil de Définitions compilé par Néophytos Prodromènos, au sein duquel, en suivant l'organisation de l'enseignement supérieur à Byzance, se trouvent mélangées des définitions relevant des trois types évoqués (« Le lexique des définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodromènos [...] », p. 203-211).

Quant aux recueils dans lesquels on utilisait uniquement des définitions de contenu philosophique, celles-ci pouvaient provenir de manière exclusive d'un seul ouvrage aristotélicien et des commentaires qui lui avaient été consacrés ; fréquemment, les définitions avaient été empruntées à plusieurs œuvres qui constituaient un ensemble thématique uni, auquel on ajoutait d'habitude l'exégèse correspondante. Ainsi, un recueil définitionnel pouvait reposer sur l'ensemble de l'*Organon* (et sur l'exégèse qui lui avait été consacrée), sur la section physique (qui ne comprenait pas uniquement, comme nous l'avons signalé, l'*Audition physique*) ou, encore, sur la section éthique du *Corpus Aristotelicum*.

Pour l'année prochaine, nous envisageons d'aborder la question du commentaire à Byzance : naissance et formes qu'il a revêtues.

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance : les « sciences » du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) : corpus et manuels (XIII^e-XIV^e s.)

En 2005-2006, cette section du séminaire a été consacrée aux manuels qui, à Byzance, avaient servi à l'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), des disciplines mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie ; plus en particulier, nous avons étudié leur contenu et leur organisation, tout en nous attachant, de manière pratique, à la présentation de certains manuels qui avaient servi à l'apprentissage des disciplines mentionnées ; c'est au sein de cet examen que nous avons été amené à distinguer deux catégories de manuels, les textes-manuels et les livres-manuels. Ainsi que nous l'avions annoncé à la fin de ce séminaire, l'année d'après devait porter sur les corpus et les manuels organisés surtout aux XIII^e et XIV^e siècles.

Dans le séminaire de cette année (2006-2007), d'une part, nous avons passé en revue certains manuels qui, à Byzance, avaient servi, pendant la période envisagée, à l'enseignement des disciplines mentionnées, d'autre part nous nous sommes attelé à

l'étude des corpus relevant de ces disciplines. Nous avons eu l'occasion de traiter *in extenso* de ces deux sujets dans le cadre d'une communication présentée au *Colloque International sur l'enseignement de l'Antiquité à nos jours* (26-27 octobre 2006, à Sorèze¹).

Dans la suite, nous nous contenterons de donner quelques éléments sommaires sur les particularités que nous avons relevées à propos des corpus littéraires (autrement dit ceux qui se rapportent au *Trivium*), scientifiques (qui sont consacrés au *Quadrivium*) et philosophiques. Plus précisément, notre présentation, qui ne sera pas achevée cette année, devra porter sur les corpus organisés et (ou) diffusés aux XIII^e-XIV^e siècles, mais, étant donné que ces derniers se fondent sur une tradition considérablement plus ancienne, il a été nécessaire d'aborder, tout d'abord, la question plus large des corpus à Byzance, puis de voir la manière dont les corpus des XIII^e-XIV^e siècles se démarquaient de leurs prédécesseurs tout en maintenant les lignes directrices. En revanche, afin de ne pas alourdir ce Rapport, nous avons laissé de côté les éléments que nous avons présentés sur les manuels examinés cette année.

Tout d'abord, il a été nécessaire de définir les différents champs sémantiques que recouvre le terme de « corpus » dans le cas de la production littéraire, scientifique et philosophique à Byzance et, aussi, de préciser le cadre plus général dans lequel ceux-ci étaient réalisés ou (et) transmis à Byzance. En effet, la conception et l'organisation des corpus entrainés dans le cadre plus général des travaux de compilation réalisés par les Byzantins. Ces travaux, qui étaient menés en parallèle avec les travaux d'« épitomisation » (dont relèvent les abrégés et, en partie, les paraphrases, voir *supra*, I), devaient permettre aux Byzantins de connaître ou de consulter, au sein d'un même ensemble, une pluralité d'ouvrages (parfois par le biais des extraits choisis), qui avaient été réunis soit sur la base d'un thème commun soit sur le choix d'un auteur précis.

Dans le premier cas, la sélection des textes (ou des extraits) utilisés reposait sur un thème commun, et c'est à partir de celui-ci que l'on réunissait les textes (ou les extraits) appropriés, avec, comme résultat, la création d'un corpus d'orientation thématique. Dans le second cas, on choisissait un texte de base (ou des extraits provenant d'un texte de ce type), de préférence antique, ou plusieurs textes de base (ou extraits) dus au même auteur, réunis sur la base de l'unité de conception, de pensée ou de transmission qui les caractérisait ; on pouvait aussi réunir l'ensemble des œuvres compo-

1. « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance : conception et organisation, pratiques de l'oral et techniques de l'écrit », dans les actes du colloque historique international *De l'Antiquité à nos jours : histoire et méthodes de l'enseignement*, organisé par M.-O. Munier, Abbaye-École de Sorèze, 26-27 octobre 2006, publié aux Presses du Centre universitaire Champolion, Albi, 2007, p. 1-83 [cette contribution de 83 pages correspond à l'ensemble du vol. II des Actes], et, en particulier p. 30 *sq.* Voir également : « La philosophie et les sciences du *Trivium* et du *Quadrivium* à Byzance [...], p. 18-36; « Le commentaire d'Aristote à Byzance [...], p. 171 *sq.*; « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux - éléments portant sur la Logique », dans les actes du colloque international *The Libraries of the Neoplatonists*, organisé par la European Science Foundation sous la direction générale de C. D'Ancona [la table ronde consacrée au néoplatonisme à Byzance ayant été organisée par nos soins], Strasbourg, 12-14 mars 2004, Leyde - Boston, Brill, 2007 (*Philosophia Antiqua*, 107), p. 177-210 et, en particulier, p. 194 *sq.*

sées par un auteur précis. Ces trois types de choix (autrement dit : un seul texte ; un groupe uni de textes dus au même auteur ; l'ensemble de ses œuvres) correspondent à ceux que nous avons déjà relevés pour les travaux d'épitomisation mentionnés plus haut (*supra*, I).

Les textes utilisés, qui étaient pour la plupart choisis parmi les œuvres de l'Antiquité, correspondaient en principe à ceux que les Byzantins avaient sélectionnés pour lire et étudier, copier et enseigner. De plus, comme la pensée byzantine était d'orientation exégétique, c'est surtout sur ce type de compilation qu'est venue se greffer l'exégèse consacrée aux œuvres qui faisaient partie du patrimoine antique ou même celle des œuvres byzantines qui avaient été retenues dans l'enseignement ; en somme, « dans le cadre de l'exégèse d'une source, en principe antique, on réunissait les textes (ou les extraits) exégétiques consacrés à celle-ci et on les présentait ensemble, le résultat étant *un corpus d'orientation exégétique* » (*ibidem*, p. 74).

En règle générale, dans un corpus, les ouvrages utilisés étaient reproduits soit dans leur ensemble soit sous forme d'extraits (même si, dans certains cas, les deux possibilités étaient simultanément appliquées). Par exemple, dans le cadre des corpus d'orientation exégétique, l'on pouvait reproduire les exégèses concernées dans leur totalité, et ainsi produire un corpus de textes exégétiques, mais l'on pouvait aussi choisir les extraits que l'on jugeait les plus intéressants et ainsi créer un corpus scholastique de contenu exégétique ; quant au texte de base, lorsqu'il était reproduit en même temps que l'exégèse correspondante, il était en principe donné en entier. La composition et les mises en page adoptées dans le cas du dernier type de corpus, au sein duquel on combinait la présence du texte commenté avec celle de l'exégèse correspondante, étaient particulièrement complexes ; ces éléments seront systématisés surtout aux XIII^e-XIV^e siècles.

En effet, ainsi que nous l'avons signalé plus haut (*supra*, I), la prise de Byzance en 1204 a fortement ébranlé l'organisation de l'enseignement ; les régions restées encore libres auxquelles les Byzantins se sont réfugiés, notamment celle de Nicée, souffraient, au départ, de la destruction ou de la pénurie de manuscrits (et, par conséquent, de textes), pour la plupart restés à Constantinople. C'est au terme de cette crise que, nous semble-t-il, l'on voit apparaître les nouveaux corpus byzantins, d'orientation surtout exégétique, qui proposaient, en même temps que les travaux d'« épitomisation » effectués pendant cette période (*supra*, I), des solutions pratiques et directes au problème de la sauvegarde du patrimoine, très sérieusement menacé par la chute de 1204.

Cette situation a également eu un impact sur l'organisation des corpus. Pour mieux sonder l'ampleur du phénomène, il faut tenir compte du fait que, avant 1204, les Byzantins utilisaient pour l'essentiel les corpus issus de l'Antiquité tardive, qu'ils avaient enrichis en leur donnant, de manière systématique, une présentation adéquate et en les dotant des mises en page savamment choisies ; en revanche, au niveau de l'interprétation purement byzantine, et au moins pour ce qui concerne le domaine de la philosophie (pour l'essentiel représentée par la philosophie aristotélicienne), ils s'étaient institutionnellement limités, jusqu'à la seconde moitié du XI^e siècle, surtout à l'exégèse de la logique. Le renouveau exégétique qui marquera la seconde moitié du XI^e siècle et le XII^e sera, lui aussi, provisoirement arrêté avec la prise de 1204.

Ainsi que nous l'avons souligné dans d'autres contextes¹, nous pensons que c'est dans le cadre de la réorganisation de l'enseignement à Nicée que des nouveaux corpus exégétiques ont été créés ; plus précisément, ils ont été appelés (de même que les travaux d'« épitomisation ») à combler plusieurs lacunes : tout d'abord, il fallait sauvegarder, au sein de ces corpus, la plus grande partie du patrimoine antique, en l'occurrence philosophique, littéraire et scientifique, encore disponible, mais qui risquait d'être perdue ; ce matériel pouvait être récupéré sur les corpus anciens ou, de manière directe, sur les sources conservées. De plus, c'est au sein de ces corpus que l'on devait également sauvegarder l'exégèse byzantine des siècles précédents, car, en grande partie (notamment pour les XI^e-XII^e siècles), celle-ci n'avait pas encore été systématiquement intégrée dans les corpus exégétiques.

Si le système des nouveaux corpus exégétiques se met en place à partir de l'empire de Nicée, il connaîtra un essor important sous les Paléologues et c'est alors que l'on systématisera l'application des principes déjà existants sur la conception de ces corpus, leur organisation et leur mise en page. Pour ce qui concerne le dernier facteur, sur lequel nous avons attiré l'attention à plusieurs reprises², signalons que, dans les corpus combinant la présence du texte commenté avec celle de l'exégèse correspondante, la liaison des deux éléments se faisait fréquemment grâce à l'emploi de renvois et d'appels de note, tracés soit d'après un système que nous avons appelé « signalétique » soit d'après un système qui peut être désigné comme « alphanumérique » ; les extraits exégétiques pouvaient être introduits par des lemmes donnant le début du passage commenté.

1. Voir, par exemple, « La philosophie et les sciences du *Trivium* et du *Quadrivium* à Byzance [...], p. 31-33 et « Le commentaire d'Aristote à Byzance [...] », p. 171-177.
2. Voir, en dernier lieu (avec bibliogr. antérieure), « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance [...] », p. 195-197.